CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 25 septembre 2026. VERDI : Macbeth. A. Isaev, E. Sinnakova, P. Chen, M. Roma… Ambre KAHAN / Pierre DUMOUSSAUD

Disons le d'emblée, la nouvelle production de *Macbeth* de Giuseppe Verdi présentée par l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, en coproduction avec l'Opéra national de Bordeaux, est un véritable événement. Rarement le chef-d'œuvre shakespearien revu par Verdi n'aura paru aussi viscéral, aussi moderne, aussi nécessaire. Portée par la vision organique de la metteuse en scène Ambre Kahan et la direction tout feu tout flamme du jeune chef bordelais Pierre Dumoussaud, cette soirée marque les esprits et confirme, s'il en était besoin, le formidable dynamisme de la maison normande.

Pour sa toute première mise en scène lyrique, **Ambre Kahan**, fondatrice de la compagnie *Get Out*, frappe un grand coup. Loin des reconstitutions historiques figées, elle choisit de tisser une métaphore visuelle saisissante : la nature y envahit peu à peu l'espace scénique, recouvrant ses droits à mesure que la paranoïa et le remords rongent les protagonistes. La boue, le

sang, le feu et la fumée côtoient l'esthétique corsetée de la Renaissance italienne, plongeant les spectateurs dans une Écosse sauvage hantée par ses défunts. On ne sort pas indemne de la forêt de Birnam, confie-t-elle, analysant le couple Macbeth comme une *« entité monstrueuse soudée par une infertilité tragique »*. Le décor d'**Anne-Sophie Grac**, les costumes de **Colombe Lauriot-Prévost** et les lumières de **Zélie Champeau** concourent à cette plongée dans les tréfonds de la psyché humaine et de la soif de pouvoir. C'est une lecture exigeante, intelligente, qui ne sacrifie jamais le drame à l'esthétique.

La distribution vocale par ailleurs réunie pour cette production est tout simplement exceptionnelle. Chaque artiste porte son rôle avec une intensité confondante, et l'alchimie entre les voix est constante, à commencer par le baryton Russe **Aleksei Isaev** qui incarne un Macbeth d'une puissance et d'une fragilité déchirantes. Sa voix, à la fois sombre et lumineuse, épouse les méandres du tyran avec une vérité saisissante. Face à lui, la soprano Ukrainienne **Ekaterina Sannikova** est une Lady Macbeth d'une incandescence absolue. Sa voix incisive et puissante, d'une agilité rare dans les pages les plus redoutables de la partition, glace le sang autant qu'elle fascine. Leur duo est d'une rare complémentarité, véritable colonne vertébrale de la tragédie.



La basse Chinoise **Peixin Chen** campe un Banco d'une noblesse et d'une profondeur remarquables, tandis que le jeune et excellent ténor italien **Matteo Roma** livre un Macduff enthousiasmant, notamment dans l'air « *Ah, la paterna mano* », où toute la douleur du père est rendue avec une émotion rare. Le ténor **Néstor Galván** incarne un Malcolm convaincant et bien chantant. La mezzo-soprano **Irina Sherazadishvili** prête sa voix à la Suivante de Lady Macbeth avec un engagement constant. De son côté, le jeune baryton-basse **Lysandre Châlon** campe avec une autorité tranquille le Médecin, le Héraut, le Domestique et une Apparition. Enfin, le comédien **Jean Aloïs Belbachir**, également dramaturge de la production, donne chair au roi Duncan avec une présence magnétique.

Dans la fosse, **Pierre Dumoussaud** signe ses débuts en tant que **directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen**, et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'événement tient toutes ses promesses ! De cette œuvre inconfortable, le jeune chef bordelais restitue les micro-organismes corrosifs, la

violence poisseuse et les éclaboussures fulgurantes. Sa baguette ne traîne jamais : la musique a toujours l'ascendant, elle précède le mouvement, elle catalyse les obsessions des personnages. Les cuivres de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen sont droits et nobles, les cordes incisives, et l'adrénaline insufflée par le chef à travers des motifs qui se coupent tour à tour la parole réagit à l'appel des ténèbres sous une forme toujours différente. Le ***Chœur Accentus*** **/ Opéra Orchestre Normandie Rouen** et le **Chœur de l'Opéra national de Bordeaux**, préparés par **Vito Lombardi**, ajoutent à la grandeur de l'ensemble.

Il est intéressant de noter que, au même moment, Liège propose une autre lecture de l'ouvrage, signée **Stefano Poda**. Entre le minimalisme futuriste et l'univers post-apocalyptique du metteur en scène italien, qui tisse de rouge le destin tragique de Macbeth dans une scénographie démesurée, et l'approche organique et tellurique d'Ambre Kahan à Rouen, le public a l'immense privilège de pouvoir comparer deux visions radicalement différentes du même chef-d'œuvre. C'est le signe d'une vitalité artistique exceptionnelle, et cette double actualité ne peut que réjouir les amoureux d'opéra.



CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 25 septembre 2026. VERDI : Macbeth. A. Isaev, E. Sinnakova, P. Chen, M. Roma… Ambre KAHAN / Pierre DUMOUSSAUD. Crédit photographique (c) Caroline Doutre

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Gala Ben Glassberg, ven 26 et sam 27 juin 2026. Strauss, Pépin, … Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen, Ben Glassberg (direction)

Soir de fête…. Concert exceptionnel et un véritable feu d'artifice musical, pour célébrer les 6 années de direction musicale du chef Ben Glassberg à la tête de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen. Dans ce programme de gala, quelques-unes des plus grandes voix et des grands solistes qui ont marqué ce compagnonnage fécond sur la scène rouennaise.

Pour évoquer une aventure artistique marquante, Ben Glassberg a choisi tour à tour le romantisme envoûtant de **Strauss**, la virtuosité éclatante du ***Concerto d'Aranjuez***, la modernité saisissante et poétique de la musique de **Camille Pépin…** Une soirée qui promet l'émotion en évoquant ainsi « un parcours mémorable ». Photo : Ben Glassberg © Caroline Doutre

_____

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 26 juin 2026 à 20h
Samedi 27 juin 2026 à 18h
Gilets vibrants – Tarif famille



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/gala-ben-glassberg/

Durée : 2h, entracte inclus
Tarif C : de 10 à 38 €

distribution

Direction musicale : **Ben Glassberg**
Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Avec **Thibaut Garcia, Benjamin Grosvenor, Huw Montague Rendall, Sally Matthews…**

autour du spectacle

Jeudi 25 juin 2026, 14h : Rencontre
Vendredi 26 juin 2026, 19h : Introduction au concert
Samedi 27 juin 2026, 17h : Introduction au concert
Samedi 27 juin 2026, 18h : Gilets vibrants

_____

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. TURANDOT, énigme au musée : les 2, 3, 6 mai 2026. Opéra participatif. Andrea Bernard / Swann van Rechem

TURANDOT est une princesse chinoise qui éprouve tous les princes venus demander sa main à travers une série d'énigmes à résoudre… C'est aussi le dernier opéra de Giacomo Puccini, un chef-d'œuvre, pour les grands et les petits. Le spectacle plonge dans l'univers envoûtant de Turandot, inspiré d'un conte chinois qui se réinvente sur la scène de l'Opéra de Rouen, pour toucher les cœurs de chacun. Au cours de la soirée, chaque spectateur est invité à suivre l'intrigue, à résoudre les énigmes…

L'Opéra Orchestre Normandie Rouen propose une aventure musicale participative à vivre en famille, une expérience inédite, où la scène est inclusive, ne se limite pas aux

artistes, mais s’ouvre aux spectateurs. Dans un élan de communion, chaque spectateur devient acteur de l’histoire et chante avec la troupe les airs les plus emblématiques (la soirée est ainsi participative).
Imaginez l’émotion palpable dans l’air, lorsque les notes s’élèvent et que les cœurs battent à l’unisson. L’approche participative transforme la salle en espace de vibrantes communions. Le temps d’une nuit, aidez le jeune prince **Calaf** à retrouver la princesse **Turandot** et laissez-vous emporter par la puissance de l’émotion partagée…

TURANDOT, énigmes au musée
Opéra participatif

3 représentations

SAM 2 MAI 2026, 18h
DIM 3 MAI 2026, 16h
MER 6 MAI 2026, 14h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/turandot-opera-participatif/

Spectacle lyrique immersif
en famille – durée : 1h15 sans entracte

Consultez le matériel d’apprentissage des chants ici :
https://padlet.com/contactoperaderouen/turandot-enigmes-au-musee-klx8impal8r3775y

Direction musicale : **Swann van Rechem**
Mise en scène, adaptation dramaturgique, lumières : **Andrea Bernard**
Scénographie : Alberto Beltrame
Costumes : Elena Beccaro
Chorégraphie : Giulia Tornarolli

La Princesse Turandot : Irina Stopina
Calaf : Vincent Guérin
Timur : Olivier Gourdy
Liu : Charlotte Bonnet
Ping : Carlos Reynoso
Pang : Laurent Deleuil
Pong : Yu Shao

Artistes chorégraphiques
Le guide du musée : Simone Ruvolo
La garde impériale : Rosa Maria Rizzi
Le bourreau : Thomas Angarola

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN, jeudi 2 avril 2026. Juliette JOURNAUX, piano. « Wanderer without words » :

Schubert, Mahler, …

L’Opéra Orchestre Normandie Rouen propose un récital de piano qui envisage et révèle des mondes intérieurs inédits, portés par la sensibilité d’une exploratrice inspirée.
A travers la figure du voyage et de l’errance, Juliette Journaux s’interroge sur l’exil intérieur, une certaine langueur mélancolique, contemplative, solitaire… : « *On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D’où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ?* »

Photo Juliette Journaux © Olivier Lalane

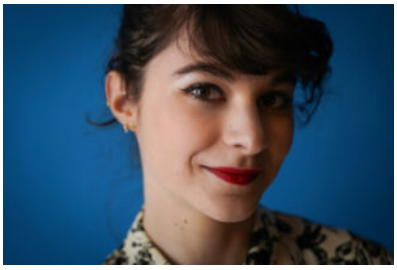
Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu’en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d’œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

LIRE notre **ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX** à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

LIRE notre ENTRETIEN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-jeanne-journaux-a-propos-de-son-programme-wanderer-without-words-schubert-mahler-a-laffiche-de-lopera-orchestre-norman/

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** »



Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (Chapelle Corneille) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert

Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ;
Nachtstück ;
Schwanengesang : « In der Ferne » ;
Wandrers Nachtlied II (
transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied
« Das Lied von der Erde »

Durée : 1h10, sans entracte

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. BIZET : L'Arlésienne, les 10 et 11 avril 2026. Le Docteur Miracle. Pierre Lebon / Pierre Dumoussaud

Bizet n'a cessé de renouveler ses sources

d’inspiration pour régénérer la veine lyrique française. Avant l’hispanité de Carmen [son chef d’œuvre absolu et le sommet de l’opéra romantique français], le compositeur fauché trop tôt [à 37 ans en 1875] s’empare du folklore provençal filtré par la plume d’Alphonse Daudet ; il aborde la figure de *l’Arlésienne*, drame amoureux qui explore les profondeurs de l’âme humaine, entre passion et mélancolie.

Pudeur et tragédie
Malgré son titre, la partition focuse sur les tourments d’un jeune homme amoureux qui submergé par ses sentiments, choisit la mort comme refuge. La fragilité du héros est 8ci exprimée une écriture mélodique et orchestrale d’un grand raffinement, soulignant combien BIZET est un remarquable conteur autant qu’un paysagiste de l’âme humaine.

Contraste saisissant avec la 2e œuvre au programme de la soirée des 10 et 11 avril… En seconde partie, entre cultivant quiproquos et malentendus, ***Le Docteur Miracle*** révèle un Bizet plus facétieux et léger.

Dans ce bijou de théâtre musical, Bizet s’inscrit dans la veine comique et bouffe leguee par Rossini et Donizetti et Offenbach, en maître indiscutable du délire, des rires et des surprises. Dans cette production légère la troupe de chanteurs changent de rôles et de personnages selon les 2 actions, dans le pur esprit des tréteaux et d’une famille artistique,

touchante par la cohérence de la distribution vocale.

BIZET : L'Arlésienne / Docteur Miracle – Durée : 3h, 1 entracte inclus
en français surtitré

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 10 avril 2026 à 20h
Samedi 11 avril 2026 à 18h
Tarif famille
Tarif B : de 10 à 62 €



Infos & Réservations directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/l-arlesienne/

Direction musicale : **Pierre Dumoussaud**
Mise en scène, décor, costumes : **Pierre Lebon**
Assistanat à la mise en scène : Garance Coquart
Lumières : Bertrand Killy

Chef de chant : Christophe Manien

L’Arlésienne

L’Innocent : Pierre Lebon
Balthazar : Eddie Chignara
Mitifio / Frédéri : Aurélien Bednarek
Rose / Vivette : Iris Florentiny
Et Sheva Tehoval, Florent Karrer, Marie Kalinine, Sahy Ratia

Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen

Georges Bizet : L’Arlésienne
Musique de scène en trois actes d’après Alphonse Daudet
Créée à Paris en 1872

Le Docteur Miracle

Silvio / Pasquin / Le Docteur Miracle : Sahy Ratia
Laurette : Sheva Tehoval
Le Podestat de Padoue : Florent Karrer
Véronique ; Marie Kalinine
L’Assistant / Le Valet : Pierre Lebon

Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen

Georges Bizet : Le Docteur Miracle
Opérette en un acte
Livret de Léon Battu et Ludovic Halévy
Créée à Paris en 1857

ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l’affiche de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu’en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d’œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

_____

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l'intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons…) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce programme ? Pourquoi Schubert, Mahler… ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante :

« Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».
Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand « N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.
Il semble paradoxal de construire un programme de transcriptions de lieder quand on est soit même quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguisée et sensible des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt" / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu'apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l'ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d'enfin s'apaiser.
La transcription pour piano permet d'exprimer cette solitude et cette intimité. Plus de texte, d'orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés : effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse, conscience ?

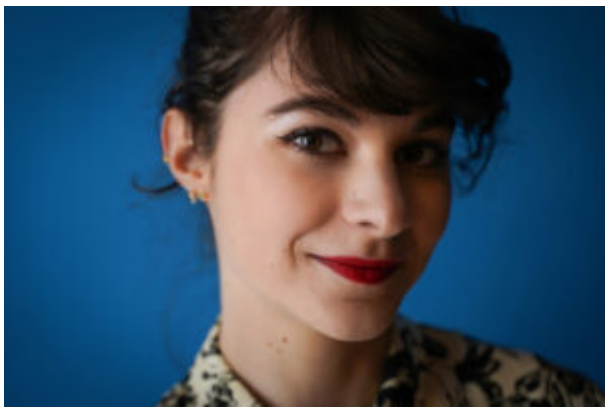
Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l'auditeur…) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (**Chapelle Corneille**) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano.Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.



programme et déroulé

Franz Schubert

Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang

: « In der Ferne » ;

Wandrers Nachtlied II
(transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

_____

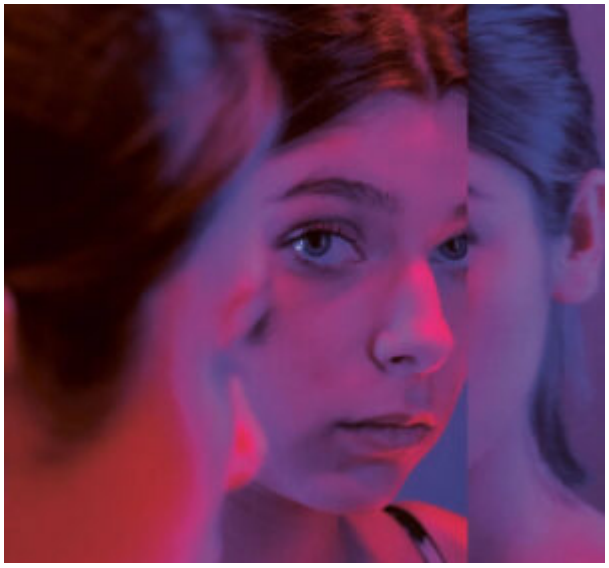
CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 5 mars 2026. TCHAÏKOVSKI : Iolanta [1892], version de concert. Mané Galoyan, Bogdan Volkov, Ilia Kazakov,… Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie

Rouen / Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen, Ben GLASSBERG [direction]

Le Théâtre des Arts de Rouen affiche une formidable *Iolanta*, un ouvrage solaire d’autant plus apprécié qu’il est très rare. Le dernier opéra de Piotr Ilitch Tchaïkovsky n’a jamais été plus en phase avec les dernières évolutions de nos sociétés : il questionne la place de la femme dans un milieu dominé par les hommes. L’action du livret rédigé par le frère du compositeur, Modest, réalise l’émancipation d’une jeune femme aveugle, recluse qui grâce au miracle d’une rencontre fortuite, découvre l’amour et renaît à la lumière…

Photos © Caroline Doutre / Opéra de Rouen

Passionnante Iolanta



Sur la scène du **Théâtre des Arts de Rouen**, le chef **Ben GLASSBERG** accomplit un véritable tour de force orchestral. Le travail est d'autant plus passionnant que la disposition sans mise en scène, expose directement le travail des instruments et des chanteurs. Sans parasitage visuel, le travail opéré sur les couleurs, les accents,l'enchaînement des tableaux… est pleinement audible, sur la scène et non plus en fosse. Jusqu'au réglage des cuivres (trombones et trompettes à cour), marquant l'arrivée des chevaliers ou de la garde royale, colorant tout du long le drame d'une note chevaleresque et guerrière. L'arrière fond est un jeu d'alliances entre le roi René de Provence et le duc Robert de Bourgogne.

Car outre la progression orchestrale de plus en plus brillante, des ténèbres de la solitude à la lumière de la liberté, le chef pour sa dernière réalisation lyrique in situ, exprime le feu passionnel de Tchaïkovski, son embrasement instrumental avec au cœur de cette passion spécifique et qui va croissante, la scène où Godefroy, chevalier de Bourgogne [Vaudremont], perdu dans les montagnes, aux côtés de son ami Robert, expose son idéal virginal : la femme qu'il attend et qu'il espère : l'activité et la plasticité de l'Orchestre, nerveux, éloquent, suractif, exulte entre ivresse et élégance avec un rare sens du détail, un souffle vital qui porte et dynamise la confession du jeune chevalier. La vélocité aérienne des cordes superbement agile révèle tout le métier de Tchaïkovski, grand alchimiste des vertiges de la passion. Il dépose dans cette séquence particulièrement fouillée, tout son art suprême de la finesse émotionnelle. Ce que comprennent

idéalement, chef et instrumentistes.

Lumineuse passion *alla Tchaikovsky*

Emblèmes de cette passion *alla Tchaïkovski*, le duo entre Iolanta et Vaudremont est le cœur psychologique et dramatique de la partition avec, source d'un croissant miroitement orchestral, le soutien du jeune homme, son accompagnement pas à pas, aux côtés de la recluse ; l'encouragent sans faiblir, dans sa quête de la lumière, un cheminement qui l'a mène symboliquement vers son destin, pour qu'elle accomplisse, en femme libérée, son être profond.

Ténor ardent et d'une vaillance non moins éclatante, l'ukrainien **BOGDAN VOLKOV**, tout porté par son désir naissant, irradie littéralement la scène, fouillant son personnage dont il exprime les aspirations profondes. En catalyseur foudroyé, il révèle à Iolanta ce qu'elle ne soupçonnait pas être. Son timbre solaire est le mieux adapté pour révéler à la jeune princesse l'éclat des splendeurs visuelles qui lui ont été confisquées jusque là. Le ténor ukrainien éblouit d'une énergie juste, un chant enivré et sobre qui nuance le rôle et l'écarte d'un simple faire valoir de l'héroïne. À contrario, le chanteur assume pleinement l'épaisseur de son personnage qui comme celui de Iolanta, n'est animé que par une seule force : l'amour. Une source miraculeuse qui porte et nourrit toute l'activité de la partition et qui inspire au plus haut point Tchaïkovsky.

Dans ce sens, les deux héros de la soirée (Iolanta et Vaudrémont) compensent la faillite d'un autre duo, celui là qui les précède dans le catalogue lyrique de Piotr Illiytch : Onéguine et Tatiana dans *Eugene Onéguine*, deux êtres auxquels

contrairement à ce soir, sont écartés de toute rencontre simultanée, de tout amour partagé. On pense aussi au personnage de Lenski (autre rôle d'Eugène Onéguine et que chante également le ténor Ukrainien), autre âme sacrifiée, brûlée et terrassée par un amour avorté.
Rien de tel ce soir sur le planches du Théâtre desArts, dans cette Iolanta miraculeuse, où Tchaïkovski semble [enfin] permettre à ses héros de vivre le grand amour, l'unique, celui idéal qui permet aux élus de se reconnaître et de se dépasser.

Aucun des chanteurs ne déçoit. Le plateau réunit contribue grandement à la réussite de cette version de concert. Le roi de la basse **ILIA KAZAKOV**, père de l'héroïne, affirme une remarquable présence vocale : élégance, puissance, noblesse du timbre (il a fait d'ailleurs un excellent Prince Grémine d'*Eugène Onéguine*). C'est avec le ténor ukrainien, le pilier de la distribution.

Ben Glassberg et Bogdan Volkov



Compère de Godefroy, Robert, duc de Bourgogne bien que fiancé à Iolanta, préfère sa chère Mathilde de Lorraine ; fluide et suave, le baryton VLADISLAV CHIZHOV s'accorde idéalement au ténor dont la flamme et le désir ardent, l'amène à renoncer à Iolanta.

Justement dans le rôle titre, **MANÉ GALOYAN** est loin de démériter : voix chaude et suave, homogène sur l'ensemble de la tessiture ; pourtant face à la métamorphose inscrite dans le personnage et sa quête viscérale qui la transforme profondément, on aurait attendu intensité et incarnation plus expressives et engagées ; aux côtés de son fabuleux partenaire, son incarnation reste trop sage. Tous les rôles secondaires sont d'excellente tenue : le docteur maure Ibn Hakia prêt à soigner la princesse (**Thomas Lehman**), l'écuyer du

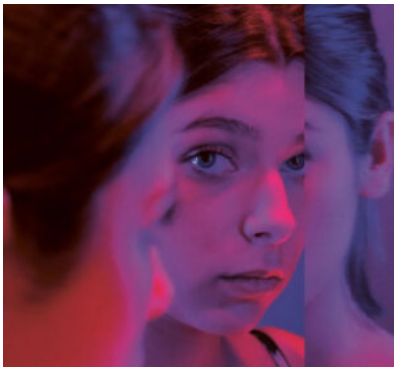
roi Alméric (**Maciej Kwaśnikowski**), Bertrand (**Nicolas Legoux**), Martha (**Lucile Richardot**), Laura (**Anne-Lise Polchlopek**, récemment applaudie dans La Passagère de Weinberg / Vlasta, en création française au Capitole de Toulouse)… Le Choeur requis (**accentus / Opéra Normandie Rouen**) réalise l'enveloppe chorale avec transparence et nuance, en tout point parfaitement calibré aux indications du chef, y compris dans le finale,traité comme une marche triomphale.

Plateau luxueux, orchestre suractif et d'une exceptionnelle éloquence, ce dès son début dans l'introduction où règnent les éclairs fauves des bois et des cuivres, amorcée par le cor anglais, qu'accompagnent en teintes sombres, bassons et clarinette. Les timbres dramatiques et enchanteurs s'affirment au fur et à mesure d'une soirée mémorable. Le grand frisson tchaikovskien, – et fait unique dans son œuvre, l'accomplissement du miracle amoureux, s'est pleinement déployé ce soir.



Mané Galoyan (Iolanta) et Bogdan Volkov (Vaudrémont)

Encore une date ce samedi 7 mars 2026 à 18h. Pour le duo solaire de plus en plus éclatant et pour la ciselure fiévreuse de l'orchestre – **Réservez directement** sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen OONR : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/iolanta-tchaikovsky/



BONUS – LIRE aussi notre ENTRETIEN avec le chef **Ben GLASSBERG** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-ben-glassberg-a-propos-de-iolanta-de-tchaikovsky-a-laffiche-de-lopera-orchestre-normandie-rouen-les-5-et-7-mars-2026/
c'est le dernier projet lyrique que je fais en tant que Directeur musical de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen. Donc cela représente la fin de notre voyage ensemble dans ce répertoire. Après six années de répertoire lyrique très divers, j'ai voulu terminer avec une pièce où la musique est vraiment au centre.

France Musique annonce la diffusion du streaming, le 16 mai 2026.

LIRE AUSSI notre présentation de **IOLANTA de Tchaïkovski à l'affiche du Théâtre des Arts de Rouen, les 5 puis 7 mars 2026** :
https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-tchaikovsky-iolanta-les-5-et-7-mars-2026-mane-galoyan-thomas-lehman-bogdan-volkov-ben-glassberg-version-de-concert/

Une jeune princesse aveugle, Iolanta, protégée du monde par son père, vit recluse dans un jardin magique. Doit-on lui dire qu'elle est aveugle ? Pour autant, préservée et solitaire, l'héroïne doit-elle être écartée de tout amour ? De l'ombre à la pleine lumière… Sa rencontre avec un jeune homme (le Chevalier Vaudémont) promet une métamorphose imprévue… et l'accomplissement de son destin.

_____

PROCHAIN CONCERT ÉVÉNEMENT A ROUEN

Prochain événement à l'affiche du Théâtre des Arts de Rouen / Opéra Orchestre Normandie Rouen OONR



LE CHANT DE LA TERRE, mars 2026 :
Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)
https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-les-13-14-15-mars-2026-mahler-le-chant-de-la-terre-nicky-spence-tenor-beth-taylor-mezzo-antony-hermus-direction/

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : Le Chant de la terre

Bonus

Entretien avec le chef Antony Hermus :

https://www.classiquenews.com/category/entretiens/chefs-dorchestre/

En prélude aux concerts des 13 et 14 mars 2026, le maestro



invité de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen, précise le travail avec l'Orchestre, le chemin vers lequel conduire les instrumentistes, en transparence et fluidité, dans la suspension d'un souffle… Comment réussir à concilier voix des deux solistes et puissance flamboyante de l'orchestre ? … dans une attention constante au sens des poèmes et dans l'esprit d'un seul organe collectif…. Explications

---

ENTRETIEN avec le chef Anthony HERMUS : Interpréter le Chant de la Terre (à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, les 13 et 14 mars 2026)

Le Chant de la Terre, au carrefour de deux dimensions (à la fois partition symphonique et lied), plus complémentaires qu'antagonistes, pose un vrai défi à tout interprète. Inspiré, réfléchi, le chef néerlandais Antony Hermus a longuement médité les enjeux de la partition, l'une des plus pesonnelles de Gustav Mahler. En prélude aux concerts des 13 et 14 mars 2026, le maestro invité de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen, précise le travail avec l'Orchestre, le chemin vers lequel conduire les instrumentistes, en transparence et fluidité, dans la suspension d'un souffle… Comment réussir à concilier voix des deux solistes et puissance flamboyante de l'orchestre ? … dans une attention constante au sens des poèmes et dans l'esprit d'un seul organe collectif…. Explications.



Photo portrait d'Antony Hermus DR

CLASSIQUENEWS – Quels sont les défis de la partition, et en particulier, comment parvient-on à un équilibre entre les voix et l'orchestre ?

ANTONY HERMUS : Mahler écrit une symphonie. Mais il l'appelle un « Lied » ! Cette tension est présente partout dans la partition. C'est orchestral, monumental, éruptif. Et en même temps, c'est de la musique de chambre, du souffle, de l'intimité, de la fragilité.

L'équilibre ne s'obtient pas simplement en demandant à l'orchestre de jouer plus doucement. Il s'obtient par la transparence. Mahler orchestre avec une précision incroyable. Souvent, la voix est doublée par des vents solistes, la harpe, des cordes en sourdine. Si l'orchestre joue avec un poids vertical, le chanteur sera facilement couvert. Mais s'il joue horizontalement, comme un souffle, comme une prolongation du texte, alors soudain tout s'ouvre. L'orchestre doit sonner comme la lumière passant à travers les arbres, et non comme un mur.
Et avec le ténor en particulier, dans le premier mouvement, l'énergie orchestrale peut être volcanique. Mais l'orchestre doit rester élastique, jamais brutal. Mahler écrit des extrêmes, mais il les écrit toujours avec une sorte de vulnérabilité intérieure.

« Les consonnes portent le rythme. Les voyelles portent l'élan, la nostalgie »



Anto ny Hermus DR

CLASSIQUENEWS – Quels aspects spécifiques travaillez-vous avec les chanteurs ? Et de la même manière, avec l’orchestre ?

Avec les chanteurs, le texte est primordial. Mahler a choisi ces poèmes très consciemment. Les consonnes portent le rythme. Les voyelles portent l’élan, la nostalgie. L’articulation à l’intérieur du legato est très importante. La ligne doit couler, tout en permettant aux mots d’atteindre leur point d’impact.

Avec l’orchestre, je travaille la couleur et les proportions. Et l’orchestre doit respirer avec les chanteurs. Pas seulement suivre : respirer ! Sur le plan rythmique, Mahler oscille constamment entre danse, marche, ironie, suspension. Si on joue cela trop sérieusement, cela devient lourd. Si on le joue trop légèrement, cela perd de sa profondeur. Le secret, c’est la flexibilité.

En fin de compte, je veux que chacun sente qu’il fait partie d’un seul organisme. Pas de « solistes contre orchestre », mais une seule entité respirante.

CLASSIQUENEWS – Quel est le sens de l’œuvre ? Qu’a voulu exprimer Mahler en choisissant ce cycle de poèmes ?

Mahler a composé cette œuvre après la mort de sa fille et après avoir appris qu’il souffrait d’une maladie cardiaque. Il avait perdu son poste à Vienne. Il faisait face à la mortalité de manière directe. Il a choisi des poèmes inspirés de la poésie chinoise des Tang. Pourquoi ? Parce qu’à travers une autre culture, un autre temps, il pouvait parler de ce qui était trop douloureux pour être dit directement.
En tant que chef d’orchestre, je ressens que cette œuvre ne consiste pas à maîtriser la tragédie. Il s’agit de lui permettre de se déployer avec dignité. Mahler disait un jour : « Une symphonie doit être comme le monde. Elle doit tout contenir. » Eh bien, « Das Lied von der Erde » contient tout : la joie, l’ironie, la panique, la tendresse, l’épuisement. Et enfin : la paix.

Propos recueillis en février 2026

agenda



Le CHANT DE LA TERRE de Gustav Mahler à l'**Opéra Orchestre Normandie Rouen, ven 13 (20h) puis sam 14 mars 2026 (18h)** – Durée : 1h20 mn sans entracte / LIRE notre présentation programme : https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-les-13-14-15-mars-2026-mahler-le-chant-de-la-terre-nicky-spence-tenor-beth-taylor-mezzo-antony-hermus-direction/

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur …

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Visitez aussi le site officiel du chef Antony Hermus : https://www.antonyhermus.com/my-story

---

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : *Le Chant de la terre*.

En quête de sens et de vérité, **Gustav Mahler** s'inspire des vers du poète chinois **Li Bai** ; il édifie une symphonie cantate en six chants, célébrant la très profonde connexion entre l'homme et la nature. Les racines des saules, les étangs paisibles et le clair de lune sont entre autres, les vers choisis, au souffle mystique et universel, porteurs de gravité et d'espérance.

Les 6 *Lieder* composent une fresque sonore où chaque note résonne comme les éléments d'un acte réconciliateur où l'homme apaisé peut envisager son immortalité dans le sein salvateur

de la Nature, son printemps renaissant à chaque nouvelle saison, dans un cycle infini. L'Orchestre au grand complet façonne un monde, « une géographie sentimentale dont la boussole pointe toujours vers la Terre », notre bien commun le plus précieux.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Samedi 14 mars 2026 à 18h



LE HAVRE, Le Volcan
Dimanche 15 mars 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-chant-de-la-terre/
Durée : 1h20, sans entracte

Tarif variable, Tarif C
de 10 à 38 €

Direction musicale : **Antony Hermus**
Ténor : **Nicky Spence** – Mezzo-soprano : **Beth Taylor**
Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Dans le cadre de la saison Unanimes !, initiative de l'Association Française des Orchestres

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

La partition est parcourue de doutes et d'inquiétudes : ceux d'un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l'été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d'une insondable douleur, en liaison avec l'échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d'une musique d'une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Sincérité d'une écriture et d'un chant crépusculaires

Viscéralement autobiographique, l'écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l'attrait d'une

imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l'être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d'une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d'une écriture qui s'autoproclame en martyr du XXè.

L'Adieu dans l'espérance

Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l'anéantissement assumé et conscient : « Der Abschied », L'adieu) où se fondent l'un à l'autre, et le temple de la nature et les aspiration de l'homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c'est la justesse de l'évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l'être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu'un ici. Peu à peu la texture orchestrale se fond dans la prière finale, appel à la suprême sérénité où le mot "Ewig" ("Pour l'éternité") est répété sept fois…

approfondir

LIRE aussi notre critique du cd Le Chant de la terre par Jonas Kaufmann (2017) : MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical) : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

ENTRETIEN avec Ben GLASSBERG, à propos de IOLANTA de Tchaïkovsky, à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen (les 5 et 7 mars 2026)

A l'occasion des deux représentations de *Iolanta* de Piotr Ilitch Tchaikovsky (en version de concert, les 5 puis 7 mars 2026), le chef Ben Glassberg précise sa propre vision de l'ouvrage ; il évoque aussi les défis spécifiques que doit relever les musiciens… c'est ainsi le dernier opéra qu'il propose comme directeur musical de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen…

Photo portrait de Ben Glassberg © Caroline Doutre

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision globale de la partition de Iolanta, orchestralement et dramatiquement ?



Ben Glassberg. Opéra de Rouen Normandie. Janvier 2025. Photo © Caroline Doutre

BEN GLASSBERG : Cette pièce est tellement bien écrite : c'est très concis.Tchaïkovsky nous apporte toutes les émotions possibles en très peu de temps. Il faut bien trouver toutes les couleurs, toutes les émotions, mais aussi la grande ligne entre l'obscurité du début et la majesté de la fin. Sans mise en scène, on est obligé de vraiment utiliser nos oreilles. Je trouve que, dans cette pièce en particulier, les émotions sont toujours évidentes, simplement dans la musique de l'orchestre et les voix. J'aimerais bien les faire sonner.

CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle réalisation s'inscrit-elle dans votre travail global avec l'Orchestre et l'Opéra de Rouen ?

BEN GLASSBERG : En fait, c'est le dernier projet lyrique que je fais en tant que Directeur musical de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen. Donc cela représente la fin de notre voyage ensemble dans ce répertoire. Après six années de répertoire lyrique très divers, j'ai voulu terminer avec une pièce où la musique est vraiment au centre. Nous avons traversé un répertoire allant jusqu'au sommet du canon, y compris Wagner, Poulenc et Richard Strauss. En revanche, nous n'avons pas fait

d’opéra en russe ensemble, et ce répertoire est très riche ; j’aimerais bien l’ouvrir un peu avant de partir.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi les chanteurs ?

BEN GLASSBERG : Cette distribution réunit parmi les plus grands chanteurs du monde. Le premier choix pour moi a été mon amie Mané Galoyan dans le rôle d’Iolanta. Elle incarne des rôles de soprano lyrique d’une façon incomparable, et cette prise de rôle arrive à un moment parfait de sa carrière. Autour d’elle, nous avons choisi une distribution avec à la fois des chanteurs expérimentés et reconnus dans ce répertoire (Bogdan Volkov, Ilja Kazakov, Thomas Lehman), de nouveaux prodiges (Vladislav Chizhov) et des chanteurs fidèles et très aimés chez nous (Lucile Richardot).

CLASSIQUENEWS : Quels sont les bénéfices et les défis d’une lecture sans mise en scène ?

BEN GLASSBERG : Sans mise en scène, évidemment, l’histoire est moins explicite. Mais cela nous permet de suivre l’histoire sans concept, dans une situation où la musique nous guide. J’adore le faire parfois (sûrement pas toujours, car le théâtre est mon premier amour), parce que cela évite toutes les préoccupations hors de la musique. Cela donne le pouvoir à nos oreilles.

Propos recueillis en février 2026

Iolanta de Tchakikovsky à l’affiche de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen OONR, les jeudi 5 et samedi 7 mars 2026 :

https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/iolanta-tchaikovsky/